

Au temps des Stadaconiens Esquisse géographique de Québec

François Morneau

Number 1, Special, 1987

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morneau, F. (1987). Au temps des Stadaconiens : esquisse géographique de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (1), 3–5.



La Pointe-aux-Lièvres et l'ancien site de la bourgade de Stadaconé. On peut y observer la rivière Lairet et le ruisseau Saint-Michel aujourd'hui disparus. (Archives nationales du Québec, Québec).

AU TEMPS DES STADACONIENS

ESQUISSE GÉOGRAPHIQUE DE QUÉBEC

par François Morneau*

Lors de son second voyage en Amérique, en 1535, Jacques Cartier remonta le Saint-Laurent jusqu'à Québec, guidé par deux Iroquoiens de Stadaconé qu'il avait rencontrés à Gaspé lors de son premier voyage et ramenés en France. Il trouva un vaste pays à nature vierge, où l'empreinte humaine était encore pratiquement inexistante. Ses toutes premières descriptions illustrent avec emphase l'immensité des terres et des eaux ainsi que la richesse et la diversité de la végétation et de la faune.

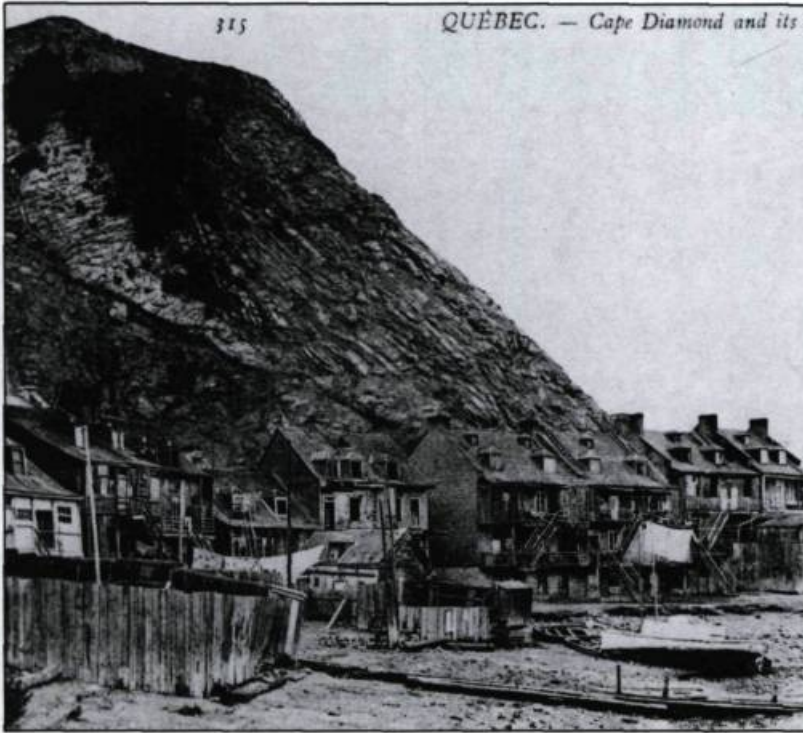
Un site exceptionnel

«(...) au bout d'icelle Isle vers l'ouest, y a un affourch d'eau bel est délectable pour mettre Navires, auquel y a un destroit du dit fleuve fort courant et profond, mais il n'y a de large qu'environ un tiers de lieue le travers duquel y a une

terre double de belle hauteur toutes labourée aussi bonne terre qu'il soit possible de voir; et là est la ville et demeurence du Seigneur Donnaconna, et de nos deux hommes qu'avions pris le premier voyage: laquelle demeurence se nomme Stadaconné» Jacques Cartier.

La région de Québec est exceptionnelle dans l'écoumène du Saint-Laurent. Elle marque le début de l'élargissement de la vallée du Saint-Laurent et de sa plaine vers l'amont. C'est aussi à cet endroit que les contreforts des Laurentides s'éloignent vers l'ouest et que les chaînons appalachiens, orientés jusque-là vers le sud-ouest, bifurquent vers le sud. La porte d'entrée du Québec

*Géographe, Ministère des Transports.



Le Cap-aux-Diamants surplombant la paroisse Notre-Dame-de-la-Garde. Carte postale, N.D. Photo., 1907. (Archives de la ville de Québec).

méridional, Québec est aussi le point précis où le fleuve se transforme en estuaire, ce qui lui donne les plus hautes marées d'eau douce de la province.

Le rétrécissement brusque du Saint-Laurent à la hauteur de Québec (environ 1 kilomètre) détermine les caractéristiques essentielles du lieu et lui a donné son nom: (en algonquien «Québec est un détroit de la rivière de Canada»). Ce rétrécissement marque le début de la section du fleuve où la navigation à voile est rendue beaucoup plus difficile à cause de l'étroitesse du chenal, de l'augmentation des courants et du manque de profondeur du lac Saint-Pierre. Le détroit bordé de hautes falaises de chaque côté permet de contrôler la navigation sur le fleuve, ce qui constitue un avantage stratégique indéniable.

Paysages extrêmement diversifiés

«Stadaconné est aussi bonne terre qu'il soit possible de voir et bien fructiférante, de pleine de moult beaux arbres de nature et sorte de France: comme chesne, ormes, fresnes, noyers, pruniers, ifs, sedres, vignes, aubépines, qui portent fruit aussi gros que prunes de Damas, et autres arbres, sous lesquels croît aussi bon chanvre que celui de France, lequel vient sans semance ni labeur.» (...)
«le dit fleuve est le plus abondant de toutes sortes de poissons qu'il soit mémoire d'homme avoir jamais vue ni ouï; car depuis le commencement jusques à la fin, y trouverez selon les saisons la plupart des sortes et espèces de poissons de la mer et d'eau douce. vous trouverez jusques au dit Canada force baleine, Marsoins, Chevaux de

mer, Aabottbuis, (...) Item y trouverez en Juin, Juillet et Aoust force de Macquereaux, Mulets, Bars, Sartres, grosses Anguilles, et autres poissons; ayant leur saison passée, y trouverez l'Éperlan aussi bien qu'en Rivière de Seine. Puis au renouveau y a force Lamproies et Saulmons.»

Le site de Québec, par la diversité de ses paysages, la richesse de sa végétation et la diversité de sa faune, n'a pas manqué de frapper le capitaine malouin. Outre sa diversité d'habitat, le site de Québec offre un relief contrasté qui est marqué par l'étroitesse du fleuve, la haute colline escarpée de Québec, les étroites banquettes littorales appuyées au pied des caps et situées sur l'extrémité est de la colline (la Pointe de Québec ou Place royale) et dans le fond des anses, et par la basse plaine au nord s'ouvrant sur le large estuaire de la Saint-Charles.

Une colline forteresse

Rien de plus caractéristique que cette colline de Québec, large de moins de 4 kilomètres, qui s'allonge sur plus de 13 kilomètres en s'avancant en figure de proue dans l'élargissement de l'estuaire. La surface de la colline est plane dans l'ensemble, avec de légères ondulations. Une forêt feuillue dominée par des érablières colonisait les surfaces bien drainées tandis que sur les platières sèches des hauteurs de Québec s'élevaient de grandes pinèdes. Ainsi y retrouvait-on, entre autres, des chênes, des tilleuls, des ostryers, des frênes et des noyers. Cette colline est ceinte de hautes falaises rocheuses, abruptes et instables qui lui donnent un véritable aspect de montagne. Le Cap-aux-Diamants domine immédiatement le détroit à plus de 100 mètres, ce qui en fait une forteresse naturelle. Les eaux du fleuve donnent contre le bas du cap, isolant ainsi la banquette de la Pointe de Québec de l'anse Wolfe et de l'anse au Foulon située dans un repli du cap.

Un débarcadère naturel

L'extrémité orientale de la colline de Québec se caractérise par un bas gradin qui fait transition entre le pied du cap et le fleuve. Ce bas gradin, étroite banquette rocheuse légèrement recouverte d'un matériau sableux qui est le vestige d'une ancienne plage, s'appuie dans le repli du cap. Une forêt feuillue, composée essentiellement de chênes, d'érables et de frênes, pouvait se trouver sur cet emplacement qui fut très tôt occupé par les Amérindiens. En dépit de l'aspect profondément transformé des lieux (aujourd'hui, plus du double de la superficie de la Pointe de Québec a été prise sur le fleuve), on peut encore distinguer cette banquette inégale, un peu renflée au sud (au niveau du fortin de la Place royale) et effilée vers le nord-est. Cette surface tout de même exiguë, offrait de multiples avantages qui ne pouvaient passer inaperçus et expli-

quent pourquoi la Pointe de Québec fut le premier centre d'établissement des Européens en «terre de Canada» avec l'arrivée de Champlain.

Hors d'atteinte des plus hautes marées, protégé des vents dominants par la haute falaise de la colline et circonscrit au sud par une anse assez profonde, le Cul-de-Sac qui pouvait servir de havre d'échouage, présentait toutes les caractéristiques d'un site exceptionnel. Une encoche naturelle taillée dans le roc de la falaise permettait d'accéder à la surface de la colline. Lors des deux marées basses quotidiennes, l'exondation d'une grève circonscrivant le bas de la banquette de la Pointe de Québec facilitait les communications vers l'estuaire de la Saint-Charles et vers l'anse au Foulon. Les grèves situées le long de l'étroit chenal du fleuve se prêtent particulièrement bien aux grandes pêches à l'anguille.

L'estuaire de la Saint-Charles

«(...) et aller à-mont le dit fleuve avec flot pour chercher hâble et lieu de sauweté pour mettre navires; et fumes outre le dit fleuve environ dix lieues, cotoyants la dite Isle, et bout d'icelle trouvasmes un affourc d'eau fort beau et plaisant, auquel lieu y a une petite rivière, et hâble de barre marinanat de deux à trois brasses, que trouvasmes lieu à nous propisce pour mettre nos dits navires à sauweté.»

«Il y a grand nombre d'oiseaux, savoir: Grues, Outardes, Cygnes, Oies sauvages blanches et grises, Cannes, Canards, Merles, Mauvis, Tourtres, (...)»

Au nord de la Pointe de Québec, s'ouvrait le large estuaire de la rivière Saint-Charles. L'embouchure de la rivière formait une baie largement ouverte sur le fleuve près de la Pointe de Québec. Cet estuaire épousait la forme d'un delta qui laissait paraître à marée basse, deux chenaux principaux. Le chenal sud, le plus profond des deux et par lequel Cartier remonta la rivière, était toutefois obstrué à son embouchure par des récifs formant le prolongement de la Pointe de Québec (pointe à Carcy) et sur lesquels on a établi les assises du port. La large baie de la Saint-Charles, contiguë au nord aux vastes batures (marais intertidaux) de la baie de Beauport, présentait des conditions hydrodynamiques particulières. Les vents du «nord-est» (nord-est) de même que les courants de flots, sous l'effet de la configuration des chenaux du fleuve (notamment du chenal sud en face de l'Île D'Orléans), s'engouffraient dans cette baie avec une certaine impétuosité. Les secteurs de la Pointe aux roches et le pied de la falaise (rue de la Canoterie), délimitant la baie au sud, étaient particulièrement exposés aux assauts de la houle, d'où les plages qu'on y retrouvait (à proximité du site du Palais de l'intendant).

Parce qu'ils sont situés dans le haut-estuaire du Saint-Laurent, marqués par les plus hautes marées d'eau douce, les marais de la région immédiate de Québec représentaient les habitats les plus importants du point de vue biologique. Ils constituaient des habitats fauniques extraordinaires pour la sauvagine (d'où l'origine de l'appellation «La Canardière») et pour une petite faune riveraine. L'automne avec les migrations vers le Sud, des milliers d'oies sauvages, d'outardes et de canards y faisaient une halte pour se nourrir. Les herbiers extrêmement diversifiés fournissaient, entre autres, du riz sauvage en assez bonne quantité qui pouvait faire l'objet de cueillette par les Stadaconiens.



Les rives de la Saint-Charles avant l'essor urbain du XXIème siècle. Tiré de: Art Work on Québec, 1899. (Archives de la ville de Québec).

La basse plaine de la Saint-Charles

Au nord de la colline, la basse plaine de la Saint-Charles, qui prend l'aspect d'une longue dépression orientée est-ouest entre les gradins de Charlesbourg et les falaises de la colline, s'ouvre sur l'estuaire du Saint-Laurent. Ces vastes superficies humides, caractérisant les surfaces légèrement déprimées de la basse-ville de Québec et du bas Charlesbourg, étaient couvertes de forêts de conifères généralement inhospitalières et infestées de mouches. Sapin, épinette noire, épinette blanche, cèdre et mélèze étaient entremêlés de quelques feuillus: les plus communs étaient les bouleaux, les trembles et des érables rouges.

Les premiers véritables sites d'établissements français de la basse ville (Hôpital des Jésuites, Hôpital général, Palais de l'intendant), autres que ceux de Place royale, ont été érigés sur ces milieux situés hors de l'atteinte des hautes eaux estuariennes. Par ailleurs, la sinueuse rue Saint-Vallier, qui sillonne la basse plaine de Québec, aurait exploité le rebord d'une ancienne ligne de rivage du fleuve qui forme par endroit une levée de plage s'allongeant vers l'ouest. Le caractère très humide de cette plaine affectée par une nappe d'eau toujours près de la surface du sol, qui aurait retardé le développement urbain de la basse-ville, a favorisé l'établissement de tanneries, grandes consommatrices d'eau. ♦